

# JOURNAL DES JOURNÉES

## *DÉBAT SUR LA PASSE*

### II

#### N° 63 et 64

**N° 63 (26 novembre 2009)**

#### *LE PASSEUR « PLAQUE SENSIBLE »*

**par Patricia Bosquin-Caroz**

Le passeur est un élément clef du dispositif de la passe. Il en est d'une certaine façon la cheville ouvrière. Sa désignation n'est pas à prendre à la légère, non plus sa fonction. À ce sujet, Lacan évoque le terme de « plaque sensible », auquel il oppose, dans sa « Proposition », celui de jugement, exclusivement réservé aux cartels. C'est dire qu'il n'y a pas de mode d'emploi du passeur. Il s'agit qu'il soit un témoin réceptif et animé par le désir de se laisser enseigner. Il y a près de dix ans, j'appris au décours de mon analyse, que je venais d'être désignée passeur. C'était au moment où je m'apprêtais à demander à entrer dans l'École par la passe. Il correspondait à un premier aperçu que je prenais sur le mode de jouir qui animait ma parole analysante. Le moment était donc sensible. Je cherchais dans les textes un savoir qui me dise comment faire. Silence. Quelle chance ! Qu'elle fut alors ma boussole ? Mon désir de savoir ce qu'est la passe. J'étais animée uniquement par ce désir-là. Curieuse, passionnée... sensibilisée, j'allais à la rencontre des passants. L'École l'était aussi, sensible.

#### *ÊTRE PASSEUR-PASSANT-AE*

**par Véronique Mariage**

1 - Lorsque j'étais passeur, une rencontre avec le cartel a été pour moi déterminante. Elle m'a fait saisir la fonction du passeur. Elle surgit d'un acte d'un des membres du cartel. Je m'embrouillai dans le faire part des nombreuses notes que j'avais prises et en avais perdu le fil. JAM, assis devant moi, tout à coup, prend mes notes et ferme mon cahier où était écrit ce que je tentais de transmettre : « Allez-y maintenant, dites ce qui vous en est resté ! », me dit-il. Dans un dernier sursaut je m'accrochais aux bribes de ce qui m'avait surpris dans ma rencontre avec le passant. J'ai pu alors tirer un fil qui me permit de transmettre une part de l'essentiel. Le passant a été nommé AE.

2 - J'ai demandé à faire la passe parce que j'avais fait une découverte déterminante qui avait précipité la fin de mon analyse et je voulais le faire savoir à L'École pour la psychanalyse.

3 - Être nommée AE fut une chance, et m'a permis de transmettre ce qui m'était le plus précieux, comme j'en avais fait l'expérience en tant que passeur : en tirant un fil à partir de ce qui s'est produit à la fin de mon analyse. Mon témoignage a fait enseignement d'AE. Celui-ci a été relayé par beaucoup de mes collègues de l'École et de l'AMP qui en ont dégagé sa forme épistémique. En faisant parler l'Autre donc ! Je n'ai donc pas été l'AE « comme il faut... ». L'enseignement de l'AE est subjectif, singulier en dehors d'un nombre d'années ou un savoir-faire déterminé. Saura-t-on en tenir compte pour l'avenir de la passe et la psychanalyse ?

### *LE MOMENT DE LA DÉSIGNATION DU PASSEUR*

**par Bernard Lecoecur**

Dans quelles circonstances ai-je été désigné comme passeur ? Celles où, dans ma cure, je rencontrais une désorientation, authentique en ce que la question du désir s'y posait à nouveaux frais. S'il fallait y répondre c'était sans le secours de la galerie des idéaux. Un « que veux-tu ? » privé des arguments de la personne.

« Je vous désigne comme passeur, ainsi vous saurez où vous en êtes ». L'analyste prenait acte de la difficulté rencontrée au regard du sens et ouvrait, dans le même temps, une voie par laquelle le désir pouvait se nouer non plus seulement à la cure mais à la psychanalyse.

Le moment de la désignation du passeur mérite réflexion. C'est un point tournant, celui où se croisent les exigences de l'interprétation – tomber juste et faire des vagues – et celles introduites par une orientation nouvelle qui établit la passe selon une perspective : passant, passeur, cartel. À ce temps, la question du sens, pour le passeur, consiste à se fait le vecteur d'un dire.

### *UN STYLE DE CURIOSITÉ*

**par Yves-Claude Stavy**

Je me suis demandé comment, *aujourd'hui*, je pouvais tenter de m'expliquer le style de curiosité très particulier qui m'avait animé lors des rencontres avec chaque passant, quand je fus désigné passeur. C'est une question importante. D'abord, parce que cette sorte de curiosité n'est pas identique à celle qui m'anime aujourd'hui : elle a laissé place à autre chose ; le passeur passe, lui aussi : « être la passe » est affiné à un moment précis, rencontré dans ma propre cure. C'est un point important également, parce que c'est *ce* moment « sensible » qui a présidé pour beaucoup aux questions que j'ai cru alors devoir poser aux passants rencontrés, sans me suffire d'écouter un soliloque. Quel était ce moment pour moi si « sensibl » ? Des sens jouis, isolés dans ma cure ; aller jusqu'au bout. Quel bout ? D'où le style « spinoziste », animant les questions que j'aie pu alors poser aux passants. Le paradoxe est qu'un tel style, lié à ce moment si particulier de la cure, puisse justement s'avérer propice à favoriser de la part du passant – qui lui, *n'est pas* la passe –, non seulement la transmission du littoral singulier de son opacité, mais aussi ses conséquences inédites.

## LE MOT D'ESPRIT ET L'INVENTION DU PASSEUR

par Pierre Naveau

Je me pose une question. Dire, comme le fait Lacan, que la passe a la structure du mot d'esprit et que le passeur *est* la passe, cela implique que le moment crucial dans la passe soit celui où le passeur parle du passant au cartel. Le témoignage du passeur réussit-il à faire rire le cartel, à faire surgir, en lui, la joie d'avoir à dire oui ? L'énonciation du passeur est, à ce moment-là, décisive.

Il y a eu, à l'approche des Journées, un extraordinaire : « *Oui, j'y vais* ; je propose d'y intervenir, quitte à ce qu'on m'oppose un non ». Or, beaucoup d'interventions prenaient, à l'un de leurs détours, un accent comique, faisaient rire. Il s'agissait, alors, de rire de soi. Le public était *directement* (mot de Serge) pris à partie.

Dans la passe aussi bien, le passant arrive à rire de lui-même, dès lors qu'il se sent allégé de ce qui l'encombrait et l'entravait. Mais ce « rire de soi-même » en passe par le passeur. Et si le cartel ne rit pas, la faute en retombe éventuellement sur lui. Il y a là une différence entre la passe et l'intervention aux Journées.

Ma question est donc la suivante : le *J'y vais* du « parler de soi et faire rire de soi », lors des Journées, s'est-il soutenu d'un « Je veux parler de moi, raconter un bout de mon histoire et, même, rire de moi, mais à condition que ce soit moi qui, sur la scène de l'énonciation qui est la mienne, me moque de moi-même » ?

Une telle question met en valeur l'invention, par Lacan, du passeur. L'accent est mis, dans la passe, sur le *On parle de moi* aux dépens du *Je parle de moi*. C'est ce à quoi, en dépit de son orgueil, le passant, qui fait le pas, consent.

## LE PASSEUR ET LA PASSE

par Philippe Stasse

S'agissant du thème des passeurs mis à l'ordre du jour de la dernière réunion du Collège de la passe, il semblait nécessaire, en effet, de faire sortir de l'ombre et de répreciser la fonction de passeur. Tantôt considérés comme « secrétaires », noyés sous des « tonnes de notes » dont ils s'efforcent de restituer l'essentiel aux cartels, ou encore s'essayant à construire la clinique du cas dont ils ont reçu le témoignage, on peut se poser la question de savoir si c'est bien là ce qui est attendu de la fonction du passeur.

La tâche n'est pas si aisée à définir, car la partie se joue à trois : le passant, le passeur, le cartel. Passe à trois, pourrait-on dire.

Si le passant n'a pas à raconter pendant des heures le détails de son analyse, mais les points cruciaux qui se sont dégagés de celle-ci et l'articulation logique qui s'en dégage (ou non) dans l'après-coup, on peut dire qu'il y a là déjà un certain ordonnancement : du point A de départ au point B

d'arrivée, le trajet de l'analyse s'éclaire et se réordonne selon le schéma de la boucle de la rétroaction.

L'adresse au passeur permet à celui-ci de recueillir la construction qui se dégage de ce parcours, l'essence de ce qui émerge de ce témoignage, les points de passe mais aussi les points obscurs que le passeur peut à son tour interroger. Il me semble que le passeur n'a pas à construire le témoignage à la place du passant ou du cartel, mais à s'en faire « la plaque sensible » afin de pouvoir restituer à son tour au cartel les lignes de force de ce témoignage, ce qui l'a marqué, surpris, voire convaincu.

Quant au cartel, il a à repérer et à construire si nécessaire la logique du témoignage, à se laisser convaincre (ou pas) par le récit du passeur, par cette passe en chicane qui permet que ça passe ou pas.

### *TROIS MOMENT DU PASSEUR*

**par Dominique Fabre-Gaudry**

À la question du passeur, je répondrai, à partir de mon expérience.

En tant que passeur : la désignation est venue redoubler un moment de désorientation dans ma cure. Je ne savais pas comment faire et cet égarement m'a permis de me lancer dans l'expérience, animée d'un désir de savoir, et d'oser questionner les passants rencontrés sur ce qui leur avait « donné le nerf de recevoir des gens au nom de l'analyse ». Je ne savais pas comment faire ; cependant, assez vite, j'ai découvert que j'avais une représentation de la passe (à partir de ce que j'avais entendu, lu), et c'est cette représentation qui a été balayée dans l'inouï de chaque rencontre. Deux passantes ont été nommées AE, et j'ai appris par les autres le caractère déterminant de cette expérience pour elles.

Dans la transmission au cartel : certaines questions qui m'ont été adressées m'ont permis de dire, sur des points décisifs, plus et au-delà du texte que j'avais préparé.

En tant que passeur membre du cartel : j'ai entendu des passeurs, pas tous, dire qu'ils n'avaient pas osé poser certaines questions qui, dans le cartel, nous semblaient indispensables.

À partir de ces trois moments, une question se présente, pour moi, sur un mode contradictoire : est-il souhaitable ou non de rencontrer un passeur après sa désignation et avant son entrée dans le dispositif ? Si oui, qui le rencontre ? Un membre du secrétariat, quelqu'un d'autre ? Non pas pour proposer un mode d'emploi, qu'il n'y a pas – manque qui, dans mon expérience, m'a plutôt servi d'aiguillon –, mais simplement pour rappeler que toutes les questions sont permises en vue de nous éclairer sur le passage du psychanalysant au psychanalyste.

### *UN SILENCE SUR LA PASSE*

**par Jacqueline Dhéret**

Les Journées de novembre ont été une sortie en acte d'un silence sur la passe qui a pesé lourd dans l'École. Elles ont démontré d'une façon inédite que c'est par les voies de sa propre cure qu'advient le psychanalyste, ce dont l'analysant pris dans l'expérience peut témoigner, lorsque l'École l'y invite.

Cette pratique n'est tenable que parce qu'elle a été soutenue par le désir d'au moins un sujet, Jacques-Alain Miller, qui a ainsi déplacé l'axe d'une conversation devenue trop institutionnelle, trop collective.

Au fil des années, l'insupportable qui motive une cure, la causalité réelle, ont laissé aux seuls Analyste de l'École la charge d'une élaboration accrochée à un désir toujours singulier, mais qui ne peut trouver sa résolution que dans un transfert à l'École. Lorsque l'École se laisse enseigner par le témoignage d'Un, et puis d'Un, au sens où La Boétie l'entendait, le fruit d'une élaboration personnelle se détache. Il se met à circuler. Cet accueil permet au sujet de maintenir une recherche soutenue par un mode de jouir qui échappe à toute signification.

Je n'ai pas été passeur, et lorsque je me suis engagée dans la procédure de la passe, j'étais membre de l'École depuis seulement deux années. J'y étais entrée par la procédure de la passe, l'année même où elle a été suspendue. J'y suis allée, seulement soutenue par la « désorientation » à laquelle mon analyse m'avait amenée et une grande confiance dans la « Proposition » de Lacan et dans l'École. Les entretiens avec les passeurs ont déplacé ce dont je m'apprêtais à parler, m'obligeant à serrer, à déconstruire et surtout à trouver dans la langue l'abri d'une issue. C'est ce qui passe. Cet espace est toujours à rouvrir et je me réjouis du mouvement dans lequel nous sommes et qui nous contraint à trouver des mots nouveaux.

### *CONDITION DÉCISIVE DE LA TRANSMISSION*

**par Marie-Hélène Roch**

Je n'ai pas été désignée comme passeur. Cela peut peut-être expliquer ma conception du passeur. Pour le dire vite, c'est le passant qui *fait* le passeur. Dans les deux sens du verbe faire : le passant fabrique le passeur et il est lui-même passeur.

Je m'explique. Quand j'ai décidé de faire la passe, j'ai décidé du même coup de faire entièrement confiance à la procédure. Les passeurs sont désignés par les AME, et ils sont tirés au sort par le passant. Le moment venu, j'ai tiré le nom de mes passeurs dans les deux chapeaux que le secrétariat me présentait, l'un contenant les noms de passeurs disons « innocents » du fait de la première fois, et l'autre contenant les noms des passeurs disons « sérieux » du fait que leur exercice de transmission au Cartel a fait série. L'important, c'est qu'il y ait des petits papiers dans les deux chapeaux. Quand j'ai tiré au sort le nom de mes passeurs, je suis tombée sur un que je ne connaissais pas du tout, et sur un autre qui m'était familier et connu pour être un bon passeur. Quelle fortune ferai-je du hasard ? Retenir ce passeur ou bien en sortir un autre du chapeau ? J'ai préféré me risquer dans la passe avec deux inconnus. Rencontrer des façons de faire ; avec l'un on choisit ses matériaux, avec l'autre on ne lésine pas sur le temps ; le principal est de gagner un pari sur l'oubli et d'avancer dans le noir pour qu'il y ait chance d'un second réveil, d'où mon titre aux Journées : « Somnambule qui trébuche, vite on bûche ».

Le passeur fait partie intégrante de la structure (choix des restes et des outils) et de la contingence (événements imprévisibles) du moment de la passe. Il n'y a pas de bon ou de mauvais

passer, il y a des efforts annihilés, du fait de mauvaises décisions ou des décisions prises, en retard.

J'ai fait partie de deux Cartels de la passe, chacun a nommé des AE, deux pour le premier cartel et trois pour le deuxième. Il m'en est resté cette réflexion : la transmission de la passe par les passeurs dépend des choix du cartel en vue d'aménager la place pour l'écoute des passeurs ; et elle tient surtout à la structure du pari indissociable de la transmission d'un savoir en échec, figure du savoir spécifique à la psychanalyse, et d'un goût à le transmettre. C'est la condition décisive de la transmission.

### *Y A-T-IL UNE DÉSUBJECTIVATION DU PASSEUR ?*

**par Patrick Monribot**

Je fus désigné passeur au moment où je débutai une pratique d'analyste, suite à un rêve crucial. Quelques remarques sur les effets immédiats de cette expérience incomparable.

Il y eut une relance du travail analysant. Le moment de passe, charnière de ma cure, était une « désidentification » avec le phallus (presque) mort de la mère. Eh bien, il y a une vie possible après la chute de l'identification. La libido peut s'utiliser autrement, notamment en lien avec l'École.

Il y eut aussi des effets de stase narcissique qui poussent à re-dormir. Être passeur n'est pas une nomination : c'est au mieux une désignation.

L'expérience elle-même m'a enseigné deux choses :

1. Ne pas lâcher le passant ; le harceler de questions s'il le faut. Pas moyen d'être une « tache aveugle » sans avoir vu clair. Pas d'opacité sans clarté. Ce travail de réduction – comme en cuisine – évite au passeur d'être un magnétophone soucieux de ne rien oublier. Il évite au passant d'être tenté par les prolongations de l'association libre.

2. Juste après le relais auprès du cartel, je fus remercié sans écho. Ce n'est pas le cas général mais telle fut mon expérience. Deux types de conséquences :

a) Une sorte de « manque-à-être ». Vignette : après le témoignage – c'était ma première expérience –, au moment de quitter le cartel silencieux et très solennel, je renverse mon cartable sous la table. Me voilà à quatre pattes, ramassant mes effets avec l'aide du plus-un. Un instant plus tard, je ne retrouvais pas la sortie du local. C'est un effet absurde de division subjective.

b) Il y eut aussi une sorte de désubjectivation, expérience fort différente. Vignette : dans le cadre de la même passe, remercié au terme du témoignage, me voilà dans la rue. Sans avoir médité le trajet de retour, le métro censé me ramener à l'hôtel m'amène à l'autre bout de Paris, au milieu des bordels de Pigalle. Perplexité. Ce n'est pas un « manque-à-être » qui m'agite : c'est un trop d'être. L'être pulsionnel surgit là où je ne pense plus. Est-ce une dé-subjectivation ? Lacan réserve habituellement ce terme à l'Analyste de l'École. La passante en question a été nommée : aurais-je été traversé par le vent de l'AE, contaminé par ses effets de transmission ? En somme, l'expérience de passeur, inscrite dans un trajet analysant, peut-elle produire un moment de passe ou en est-elle simplement la manifestation ? Question en chantier...

3. Un dernière remarque : à la huitième passe, là où je ne risquais plus perdre mes affaires ni m'égarer je ne sais où, j'ai voulu arrêter. Gare au professionnalisme !

### *PASSE-PASSEUR, DANS L'APRÈS-COUP*

**par Marlène Belilos**

À cinq reprises, à des moments repérés comme des moments de passe, j'ai été désignée passeur par mon analyste. Je l'ai compris ainsi : à amener un discours d'une rive à l'autre, en traversant le fleuve, c'est ainsi que je me suis vue durant cette période. Encore aujourd'hui, je me souviens de chacun des passants, de traits particuliers qu'ils ont exprimés, qui m'ont marquée. Pas le cartel, puisque sur les cinq passants, seul un est entré dans l'École, à la suite de cette procédure. Les deux, plus tard, mais pas directement par la passe.

L'un était totalement écœuré et voulait tout arrêter, je l'ai encouragé à continuer. Pourquoi ? Parce que, ce que l'on veut dire ne passe pas forcément et pas comme on voudrait. On devrait le savoir, nous qui sommes malades du lien social, de s'estimer incompris par les autres, victimes du grand malentendu. Le poète, en une phrase, exprime : « Il pleut sur la ville comme il pleut sur mon cœur », le mélancolique trouve à y exprimer sa tristesse. On ne trouve pas forcément tout de suite. Ce passant est resté, et je crois qu'il en assez content, il se reconnaîtra.

\*

Par la suite, ce fut la passe, ma passe.

J'étais à cette place, toute fière de mon trajet, des années de séances, de voyages harassants, avec mon petit paquet de mots, de trouvailles, et une construction même.

Ce fut non.

Les passeurs avaient l'air convaincu, pas le cartel, mais il manquait, il manquait... je pense aujourd'hui... des articulations logiques.

En colère, des nuits à me repasser ce passage de la « Conférence sur le symptôme » que Lacan donna à Genève en 1975 : « À savoir qu'une personne qui a témoigné en toute honnêteté de ce qu'elle a fait dans son analyse dite après coup didactique, se sent retoquée si, à la suite de ce témoignage, elle ne fait partie de ce par quoi j'ai essayé d'élargir le groupe de ceux qui sont capables de réfléchir un peu sur ce qu'ils font. Ils se sentent dépréciés, quoique je fasse tout pour que ce ne soit pas le cas. J'essaie de leur expliquer ce que leur témoignage nous a apporté, d'une certaine manière d'entrer dans l'analyse après s'être fait soi-même former par ce qui est exigible. Ce qui est exigible, c'est évidemment d'être passé par cette expérience. Comment la transmettre si on ne s'y est pas soumis soi-même ? »

Retoquée, toquée, voilà ce que j'étais, comme Silly, l'oisie pédante de Lewis Carroll.

Je me souviens aujourd'hui avec un peu de honte de mes demandes d'explications auprès des membres du cartel... mais qu'est-ce qui manque donc ?

Ridicule, on ne peut être maître de ce que l'autre entend tout de même.

\*

Dans l'après-coup, les choses ont changé.

J'en ai gardé une scansion importante, celle qui fut la dernière avant de me séparer de mon analyste. Ce que je pensais être une prédiction, mourir à un âge précis, celui de mon père, s'était éteinte. Fin de l'identification, je m'en trouvais soulagée.

Je n'ai plus peur, je suis « entrée dans le temps », comme l'a dit Eugénie Lemoine-Luccioni. Depuis, je vis avec cet adage de Freud : « Si tu veux la vie, prépare ta mort. » Et j'ai recommencé une tranche. Car une analysée finie n'est pas forcément une analyse terminée, ça c'est encore du Freud, s'adressant à Ferenczi.

### *VOUS AVEZ DIT CHICANE ?*

**par Jeanne Joucla**

C'est dans un des premiers *JJ*, le n° 23, que Francesca Biagi a utilisé le terme de chicane pour le dispositif de la passe. Je la cite :

« Afin que le témoignage garde la possibilité de la nouveauté qui fait sa vitalité, le dispositif de la passe met en place, me semble-t-il, des chicanes. Le passeur entre le passant et le cartel en est une, il faut passer dans les trous. Le cartel lui-même en est une autre, ce n'est pas un jury ! [...] Tous participent de l'accueil d'un savoir, d'un dire et de son effet opposé à la fermeture par l'étalonnage, là où loge et menace la SAMCDA. [...] Les chicanes brouillent la transmission linéaire, et modifient le mode de passage du témoignage, il en devient plus réel, moins susceptible d'être repris par l'idéal.

Au-delà de l'imaginarisation du dispositif qu'il implique, ainsi que de ses origines juridiques de *dispute* ou *artifice* – encore que... –, le terme de chicane résonne par ailleurs avec une expression entendue lors d'une matinée de la passe : « Les passeurs n'ont pas à se mettre dans *les trous du dispositif*. C'est l'affaire du passant. »

Donc, la passe, un dispositif troué et en chicane.

Pourquoi me vient alors cette image d'un tableau de Gérard Garouste intitulé *Les libraires aveugles*, qui montre un aveugle suivant, la main sur l'épaule, un autre aveugle, suivant lui-même un âne porteur d'un écrit qui « fait preuve »<sup>1</sup> ?



Au-delà des limites de l'allégorie – détournée en l'occasion, pardonnez l'audace –, est-ce que avancer à tâtons dans les chicanes de la passe peut être toujours mis au service de la transmission d'un témoignage, qui dès lors ne serait pas un témoignage-étalon, mais une transmission dans le style de l'inconscient ?



Le texte dans le *JJ 62* de Patricia Johansson-Rosen témoigne un peu de ça : elle s'est faufilee comme passeur dans les chicanes « sans savoir », pourrait-on presque dire. À l'aveuglette... mais avec une conviction.

. Gérard Garouste, *L'ânesse et la figue*, Catalogue de l'exposition Galerie Daniel Templon, Communic'art, 2006, p. 38-41.

### *SOUVENIR D'UN PASSEUR (2)*

**par Patricia Johansson-Rosen**

La « pullulation », *dixit* J.-D. Matet, des moments de passe durant les dernières Journées m'a personnellement ravie. Elle n'implique pas qu'il y aurait pour chacun des passants potentiels une nomination d'AE à la clé, mais cette pléthore révèle une réserve remarquable de passeurs en puissance.

Je tiens aux passeurs dans la procédure de la passe, et n'envisage aucunement qu'ils puissent en être évacués. Sans passeur, pas de passe. Passante (NMC) en 1992, mes passeurs m'ont permis d'entrer à l'ECF par la passe. Dans le cartel de la passe, j'en ai entendu beaucoup. Jamais, au grand jamais, je n'en ai rencontré un qui ne soit plus ou moins travaillé par la cause du passant, au point vif de l'impasse où lui-même en est dans son propre parcours – ça ne peut être autrement. Si il se dépasse dans la transmission que l'on requiert de lui, c'est que le passant y a mis du sien. Il ne peut offrir au cartel que ce qu'il y a dans sa rencontre avec le passant : un psychanalysant toujours, un soupçon du psychanalyste parfois. Il s'agit pour chacun, dans la procédure, de ne pas reculer. À charge pour le cartel, à partir du soupçon, d'oser faire le pari de l'AE, sans, comme le faisait judicieusement remarquer C. Lazarus-Matet, le préformater institutionnellement. Qu'il enseigne donc à sa façon, ce sera plus vivant ! Mais l'ECF sera-t-elle capable de supporter cela ?

Les rencontres du passeur avec les passants et les cartels de la passe peuvent finir par installer une sorte d'habitus, d'*automaton* préjudiciable à la quête du nouveau. Le passeur, plaque sensible de la procédure, est susceptible de se formater au goût du cartel. Il se défraîchit. Le passeur pourrait bien rester des lustres en fonction. Je ne crois pas que ce soit le cas, mais enfin... je l'ai craint pour moi-même. La solitude institutionnelle du passeur, pas même convié au Collège de la passe (?), est bien réelle. Il lui reste toutefois le divan de son analyste. Le cartel de la passe, lui, se voit renouveler au 4/5<sup>ème</sup> tous les deux ans. Nul n'est à l'abri, en effet, d'une transformation en Professeur Ronchon se plaignant du niveau des élèves.

Jean-Daniel semble aussi s'étonner des « différences sensibles qui se font jour dans la transmission que font les passeurs de ce qu'ils ont entendu ». Pour moi, il est attendu qu'il y ait de la différence entre la transmission des deux passeurs. C'est attendu puisqu'il y en a deux et chacun a rencontré le passant à sa façon et témoigne à sa façon. Pourquoi d'ailleurs faudrait-il que le passant se répète avec l'un et l'autre, puisqu'ils sont heureusement différents ? La procédure de la passe est une clinique de la transmission. Si Lacan avait voulu que la procédure soit seulement un recueil fidèle de ce qui est présent ou en devenir (une transmission de la clinique), le passant serait directement entendu

par le cartel, où d'ailleurs les membres n'entendent pas chacun la même chose. Là aussi, la différence de « sensibilité, de raisonnement » (je ne trouve pas d'autres mots) voulue par Lacan dans la constitution des cartels de la passe – AME, AE, passeur-AP – est une chance pour la transmission, si aucune voix ne vient réduire au silence les autres.

Si la procédure de la passe est malade, c'est que l'École l'est depuis longtemps. Sa libido a été mise au service de grands combats qu'il fallait mener, mais qui l'ont éloignée de ce qui fonde notre communauté d'École, à savoir la passe. Nous avons fait, durant tout ce temps, groupe uni pour, front solidaire contre, mais pas École (au sens que la transmission en chicane propre à la procédure de la passe lui donne). La suspicion portée sur les passeurs, relevée par Jean-Daniel, en est la marque. Lors des dernières Journées, en écoutant l'un de nos collègues, m'est venu l'envie insensée d'être son passeur. Je dois à ce collègue « impeccable » d'avoir retrouvé le goût de la passe, depuis bien longtemps éteint. J'espère que ces quelques propos en témoignent. Qu'il en soit ici très vivement remercié.

#### *Les membres du Collège de la passe*

BASSOLS Miquel	MATET Jean-Daniel
BIAGI CHAÏ Francesca	MERLET Alain
BOSQUIN Patricia	MONRIBOT Patrick
BROUSSE Marie-Hélène	NAVEAU Laure
COTTET Serge	NAVEAU Pierre
DHERET Jacqueline	RAZAVET Jean-Claude
FAVRE-GAUDRY Dominique	ROCH Marie-Hélène
GRASSER Yasmine	ROY Daniel
LA SAGNA Philippe	SOLANO-SUAREZ Esthela
LAURENT Dominique	STASSE Philippe
LECOEUR Bernard	STAVY Yves-Claude
LEGUIL François	VIGNERON Thierry
MAHJOUB Lilia	VINCIGUERRA Rose-Paule
MARIAGE Véronique	WACHSBERGER Herbert
MARRET MALEVAL Sophie	

*Liste communiquée par Lilia Mahjoub*

*DÉSIR D'ANALYSANT ET DÉSIR DE PASSE*

par **Dominique Laurent**

La décision du Collège de la passe de se réunir pour la seconde fois seulement après les Journées de l'École, indiquait clairement pour moi l'importance politique que celles-ci revêtaient. C'est dire que ses travaux doivent prendre en compte un événement majeur : celui d'un désir nouveau exprimé de façon massive de témoigner pour chacun d'un rapport à l'inconscient tel qu'il l'engage sur la voie de l'analyste. Ces témoignages constituent une strate de l'histoire à laquelle parvient l'AE lorsqu'il est nommé. Il y en a d'autres jusqu'au dévoilement ultime du semblant, celui qui montre le voile. Certains témoignages entendus sont logiquement dignes de ce qui se recueille dans la passe, pour autant ils ne doivent pas être confondus avec le moment final. L'enjeu actuel auquel le Collège de la passe doit se confronter, me semble-t-il, est celui d'une ouverture de la nomination d'AE. Cela implique une élaboration nouvelle des cartels sur le pari que constitue toute nomination. Cela suppose aussi peut-être de repenser la notion d'AE en fonction. Le témoignage clinique épistémique, mais aussi politique, pourrait s'inscrire dans un cycle plus court, plus vif. Cette éventualité pourrait participer à un nouvel enthousiasme pour s'engager dans la procédure. Si l'ensemble du fonctionnement de la procédure du dispositif de la passe doit être examiné, il me semble que les cartels ont un rôle majeur à jouer pour relancer la dynamique de la passe, au moment même où se manifeste de toutes parts un désir de témoignage. Comment faire passer le désir d'analysant au désir de passe de la meilleure manière ?

*ON TUE LE DÉSIR DES JEUNES*

par **Giorgia Tiscini**

Je lis avec grand attention les derniers *JJ* sur le débat de la passe et de l'École, et tout cela me questionne jusqu'au bout. Je m'autorise à dire ce que je pense.

L'époque actuelle n'est pas l'époque que vous – en incluant dans ces « vous » tous ceux qui font parti de votre génération – avez vécu... Les jeunes qui vivent dans et pour la psychanalyse aujourd'hui se sentent totalement perdus... La coupure entre les grands psychanalystes de cette époque et le rien de cette époque, est vécue comme mortifère...

Il y a sûrement un côté structural, mais il y a aussi un côté propre à la société actuelle, qui veut tuer le désir, et surtout le désir des jeunes qui sont dans la psychanalyse : pas de travail, pas de patients dans les cabinets (si jamais on essaye de s'autoriser), pas d'entrée dans l'École, et surtout pas de passe... On prolonge donc l'analyse année après année, en pensant qu'il faudra attendre au moins vingt ans d'analyse avant de faire le pas de la passe (par exemple), ou une demande pour entrer dans une École... Il semble qu'on ne vit que pour entrer dans une École ou pour devenir AE, en perdant ce

qui est le seul noyau central de la question : la transmission de la psychanalyse...

D'où ma question : comment faire pour rétablir une continuité du désir de transmission de la psychanalyse ?

Je me disais alors : pourquoi ne pas faire un *dispositif de « pré-passe »* ? (en gardant toute la confusion que ce « pré » amène : pré-psychose, pré-langage... ce qui n'existe pas, et la « question préliminaire », qui existe). Un choix comme une sorte de serrage sur sa propre analyse (resserrer sa propre analyse presque en un point), pour donner une nouvelle poussée au désir, et choisir qu'en faire par la suite : faire la passe, ou bien continuer l'analyse ?

Si on « passait » la pré-passe, on pourrait, par exemple, entrer directement à l'École, tout en laissant ouverte « l'énigme » d'aller faire la passe, ou non...

Ce serait rétablir une sorte de passe à l'entrée, mais sans exclure que se puisse être déjà une passe à la sortie – lier en quelque sorte la question de l'École, notamment de l'entrée dans une École, et la sortie de l'analyse par la passe... la question de l'*entrée* et de la *sortie* étant en lien avec l'ex-time...

### *L'ÉCRITURE ET LA TRANSMISSION DES PASSES*

**par Hélène Bonnaud**

Le texte d'Esthela Solano-Suarez paru dans le *JJ* n° 60 pose la question de la voix des passeurs, et de leur difficulté dans la transmission des passes au cartel. L'idée que l'écriture vient encombrer cette transmission par les passeurs n'est pas nouvelle. Il semble même, à relire les documents sur la passe, que cette question soit présente dans nombre de textes. La prise de notes et le souci de l'exactitude conduisent le passeur à ne pas se décoller de son écrit, produisant l'effet de mortification de la passe. Et, en effet, on peut penser que l'écriture vient boucher la perte que constitue la parole. Or, la passe est une procédure qui implique l'écrit comme reste de ce qui est dit par le passant, et comme support de la transmission. Il en est sa trace, la trace qu'un dire a eu lieu entre le passant et le passeur. Le temps y est aussi convoqué, la rencontre avec les passants se situant souvent très à distance de la rencontre avec le cartel de la passe. Le passeur est donc soumis à l'obligation de garder la transmission qu'il a à faire en attente.

L'écriture d'une passe par le passeur apparaît comme un mode de transcription du témoignage oral. Quelle valeur donner à cet écrit ? Et pourquoi donne-t-il lieu, régulièrement, à une vraie plainte des membres des cartels de la passe ? Qu'est-ce qui ne passe pas au lieu même de ce qui s'énonce dans la transmission ? Selon Esthela Solano-Suarez, il s'agit « d'un étouffement de l'énonciation du passant ».

À l'époque où j'étais passeur, j'ai adopté la façon de faire suivante : je notais quelques phrases au moment de la rencontre avec le passant. J'écrivais ensuite l'entretien avec le passant. À la fin de son témoignage, je reprenais l'ensemble. On peut dire qu'il s'agit déjà d'un travail d'interprétation. Il

Il y a une part de la parole qui tombe, et ne reste que les points qui engagent la logique de la cure. C'est un premier filtre.

Dans *La Cause freudienne* n° 49, J.-A. Miller marque le décrochage qui se produit entre le premier enseignement de Lacan et le dernier. Il s'agit du passage de la suprématie du symbolique à son ravalement. Il indique que la parole passe d'une valeur de salut à celle « de parasite, voire de cancer, d'épidémie, d'éclaboussure. On trouve évidemment dans cette voie-là un ravalement du sens ». Et J.-A. Miller introduit une théorie de la double écriture.

La première est une écriture liée à la parole qui est une précipitation du signifiant. C'est une forme de traduction. « Ce qui se dépose, sous forme de cette première écriture, c'est ce dont la voix, par ses accents, ses modulations, est le support. »

La deuxième écriture est celle « du pur trait d'écrit. Le nœud borroméen représenté est de cet ordre. Elle vient d'ailleurs que du signifiant, qui n'est pas de l'ordre de la précipitation du signifiant, et qui installe une autonomie de l'écriture par rapport au signifiant ».

Il me semble que l'écriture de la transmission du passeur procède du premier enseignement de Lacan. Elle s'applique à la parole qu'elle cherche à traduire. Mais elle ne peut se contenter d'en être un enregistrement intégral. Elle coupe, elle extrait, elle logifie. Elle cherche à construire un savoir articulé. Est-ce cette écriture qui produit un écrasement du sujet de l'énonciation ? Le travail du passeur consisterait plutôt à structurer le témoignage pour en cadrer le savoir.

La question qui se pose est alors : comment se servir de la deuxième écriture dans la transmission d'une passe ?

Pour tenter d'y répondre, je prendrai appui sur le texte paru dans la *Lettre mensuelle* n° 240, où J.-A. Miller reprend sa formule sur les deux modes d'écriture, et y ajoute deux jouissances.

En effet, il introduit la distinction de deux écritures : « il y a un mode de l'écrit, celui qui parle – qui est comme un corps ». Cette notation est précieuse. [*Sans doute, mais, telle quelle, je ne la comprends pas moi-même, excusez-moi. JAM.*] Elle renvoie à la parole comme jouissance du corps.

« Le deuxième mode d'écriture est l'écrit qui ne veut rien dire, en tous les cas celui qui ne se lit pas. Lacan a mis ce terme « pas-à-lire » en circulation, avant de se lancer dans son entreprise du *Sinthome*. »

Ces deux modes d'écriture correspondent, l'un au signifiant, l'autre à la lettre. Le symptôme est fait de signifiants : dans *Télévision*, Lacan utilise le terme de *joui-sens* pour montrer la jonction entre le sens et la jouissance. C'est à partir du moment où il sépare cette jonction de la jouissance et du sens qu'il introduit la jouissance transparente et la jouissance opaque.

Nous pouvons dès lors soutenir deux modes d'écriture dans la passe. L'une se réfère au sens joui, c'est l'objet *a* qui en est le noyau et qui vient se loger comme contenant du trou.

Et il y a « la jouissance opaque d'exclure le sens ». Cette écriture nécessite un grand J qui ne se conforme pas au moule, qui exclut *a*. Cela rejoint le point que j'avais indiqué dans le cours « Choses de finesse » (14 janvier 2009), où J.-A. Miller indique que la passe du dernier enseignement

porte sur l'inconscient, non pas comme savoir, mais comme jouissance.

Pour transmettre cet inconscient-jouissance, quel serait le mode opératoire le plus adéquat ? Si quelque chose n'est « pas-à-lire » de l'inconscient, comment le transmettre ?

Qu'est-ce qui indique ce passage d'une écriture à l'autre dans la passe ? Comment les passeurs s'en saisissent-ils dans leur rencontre avec les passants ? Comment les cartels de la passe interrogent-ils ce point ?

Il me semble que soutenir que ça s'écrit dans la passe, que ça s'écrit trop, indique déjà une jouissance opaque. S'il ne s'agissait que du sens, l'écriture du témoignage passerait sans cette fatigue qui semble accabler les cartels de la passe et faire répétition depuis des années. Reste que ce « pas-à-lire », comment l'écrire ? S'écrit-il ? Se transmet-il ? Comment lire la jouissance, si ce n'est avec le signifiant ?

Sans doute cette question de l'écriture, de son excès, notamment dans la procédure de la passe, est-elle le symptôme même de ce reste de jouissance d'un écrit « pas-à-lire ».

Mais peut-être que l'effet de ravalement produit par la transmission n'est-il que la conséquence d'une passe ratée. Alors il faut s'interroger sur ce qui est en cause dans cet échec et qui fait barrage au désir de savoir comment ça ne s'est pas écrit.

Dans une intervention du 21 janvier 2007 sur la procédure de la passe, J.-A. Miller notait que nous étions arrivés à la fin de la passe comme science. Et il prônait l'idée de passants artistes. C'est une question qui n'est pas facile à comprendre. Il faut sans doute se demander comment le passant peut transmettre une certaine lumière sur son analyse, et comment il fait pour qu'elle éclaire l'Autre de son temps. L'éclair, n'oublions pas, c'est le terme que Lacan retient : « Il y a une chose qui est importante, c'est que si effectivement cette passe peut être quelque chose qui, tout d'un coup, met en relief pour celui qui s'y offre, met en relief, comme peut le faire un éclair, c'est-à-dire d'une façon qui approche soudain un tout autre éclairage, une certaine partie d'ombre de son analyse ; si c'est bien dans cet éclair que quelque chose peut être aperçu de cette expérience, c'est une chose qui concerne le passant. Je dois vous affirmer, je pense que nul dans le jury, même Leclair, ne me démentira, je peux vous affirmer que ça a été pour certains une expérience absolument bouleversante. » (Congrès de la Grande Motte, juin 1975.)

Cette expérience bouleversante, ça a été aussi pour moi, le temps des Journées 2009. J'y ai éprouvé comment l'École s'est mise au service de la transmission de la psychanalyse.

### *POUR LE COLLÈGE DE LA PASSE*

**par Jean-Claude Razavet**

Je m'autorise pour parler de la nouvelle orientation donnée par JAM ces derniers temps, et de ses effets observables à ces dernières Journées. À savoir un retour à Lacan qui remet le projecteur sur la psychanalyse pure, et du même coup place au second plan, non seulement la psychanalyse appliquée,

mais aussi la clinique comme telle. Or, le dispositif de la passe a été inventé pour explorer les effets de la psychanalyse pure poussée jusqu'à un certain terme, et pour en apprendre sur ce terme. Il sert secondairement à désigner du titre d'AE ceux dont on pourra dire de leur analyse qu'elle aura été didactique, sans préjuger de celui qui l'a conduite. Étant parvenu jusque-là, on peut s'attendre à ce le sujet désire faire partager à la communauté analytique qui l'a nommé, le vif de ce que la psychanalyse lui a apporté avec les moyens qui sont les siens. Pas besoin d'être un orateur ! Et il est juste que l'École lui offre la possibilité de le faire pendant un certain temps. Et rien ne l'empêche de continuer tant qu'il en aura le désir et la force. Je mets donc l'accent d'une part sur le désir (et non le devoir comme on l'entend dire), et d'autre part sur l'offre. Si chacun, passant, passeur, cartel, avait cela en tête, ça changerait peut-être des choses.

Il y a dans le dispositif un élément très particulier qui est le passeur. Il me paraît urgent de s'interroger sur sa fonction, pour apprendre à le désigner et savoir s'en servir. Voici comment je m'imagine ce qui a pu présider à cette invention de Lacan. Il est probable que Lacan ait entendu sur son divan des analysants s'interrogeant sur la fin de leur cure, des propos comme celui-ci : « Un tel m'a parlé de ce qu'il traverse en ce moment, c'est très intéressant, c'est un peu comme moi... », etc. Un type comme ça devrait être capable de faire passer quelque chose de ce que lui raconte son petit copain, à un jury ! c'est sans doute comme ça qu'il a introduit dans la psychanalyse un troisième dispositif, s'ajoutant à ceux de la cure et du contrôle. Notons que le contrôle présente un point commun : le contrôleur porte un jugement sur un patient dont il est privé de l'image et de la voix. C'est ce dont le cartel, lui aussi, est privé, et dont il ne sait pas toujours se priver. Ah ! ce passant, je le connais, il est comme ci, il est comme ça, il est incapable de faire un enseignement, etc. Je trouve que le cartel devrait s'astreindre à une certaine ascèse de ce côté-là, et pour cela il doit être convaincu : 1) de la nécessité de cette privation de l'obscénité imaginaire du groupe ; 2) qu'il sache que le secrétariat se charge de cet aspect des choses qui, bien sûr, n'est pas à négliger.

Cette ascèse, on la doit bien à ceux dont on ne dira jamais assez l'immense confiance qu'ils font à l'École en participant à l'expérience. On en a eu beaucoup de témoignages à ces Journées

Je fais ce rappel à partir de l'expérience de ma participation aux cartels de la passe dans les années 1980 et ces dernières années.

Entre les années 1980 et aujourd'hui, on constate que la Section clinique est passée par là, qui a fait son travail d'acculturation. Une efficacité qui, dans le fonctionnement du dispositif de la passe, apparaît, de mon point de vue, souvent comme un obstacle. Les passeurs sont tentés de nous présenter les témoignages comme des cas cliniques. Avec une certaine connivence avec le cartel, en s'efforçant de faire reconnaître qu'au niveau clinique, ils sont au top niveau. Il n'est pas sûr qu'au niveau du cartel, nous ne soyons pas complice de ce qui m'apparaît comme une dérive. Sommes-nous là pour faire la clinique de nos collègues ? Certes, comme l'a montré Alain Merlet, il y a un tropisme du psychotique pour la passe, mais c'est au secrétariat d'éliminer les demandes trop délirantes. Cela permettrait au cartel de prêter attention à des phénomènes qui s'apparentent à des phénomènes

psychotiques et qui sont le signe d'un franchissement (cf. *Écrits*, « Réponse à Daniel Lagache »), sans pour autant être saisi d'horreur.

Il n'est pas question de mettre la faute sur le passeur, il s'agit de savoir ce qu'on attend de lui, d'apprendre à le nommer, et surtout à s'en servir. Car nous sommes essentiellement là pour apprendre des passeurs et des passants, qui devraient être dans le même courant, la même passe au sens maritime, ce qu'est la passe, la fin de l'analyse, ou le passage à l'analyste.

C'est pourquoi, pour ma part, je ne suis pas choqué ou étonné qu'un passant, dans un moment plutôt maniaco-dépressif, dise, avec ce qui peut apparaître comme une certaine arrogance : « Ça, c'est ça, la passe ». Ça ne devrait horrifier ni le passeur ni le cartel. Il est à voir si ce point d'horreur n'est pas un élément qui puisse nous guider. C'est bien ça qui, dans le meilleur des cas, devrait donner envie à des analysants relativement frais et neufs, j'insiste, et encore naïfs, autrement dit, de participer à l'expérience de la passe. Ce que j'ai entendu à ces Journées me fait sortir de ma réserve. Cette fraîcheur, bien sûr, elle est encore plus exigible du passeur si on veut qu'il puisse fonctionner comme *dritte Person*. Ça serait autre chose qu'un passeur devenu passeur professionnel, parfait clinicien, capable de faire un parfait exposé clinique. Un analysant dans la passe, susceptible d'être passeur, c'est-à-dire d'être la passe, n'est dans la passe que pour un temps limité ; au bout d'un certain temps, c'est fini, c'est à celui qui l'a désigné de le retirer du chapeau.

C'est tout cela qu'il serait souhaitable de mettre au travail avec ceux qui les désignent (est-ce que d'autres que les AME ne pourraient pas en désigner ?), ceux qui les utilisent, voire avec les passeurs eux-mêmes.

Quand on entend la qualité d'énonciation de ce qui a été présenté à ces Journées, sans l'intermédiaire du passeur, on ne peut qu'être saisi, je le répète pour conclure, de l'urgence de penser à nouveau frais la fonction du passeur.

## *LE PAS DE SAVOIR*

par **Laure Naveau**

### **Renversement**

Souligner, comme je l'ai fait lors de l'AG de l'École, le renversement absolu, relativement à la passe et à la psychanalyse pure, que constitue ce que Jacques-Alain Miller a introduit cette année à son cours, « Choses de finesse », dans les entretiens d'actualité, avec le *JJ* et ces Journées extraordinaires – et ce n'est pas fini –, appelle d'autres remarques.

Une nouvelle École est en train de naître, cent huit analysants-analystes se risquent à exposer un bout de ce qui surgit sur leur chemin analytique, et son élucidation.

Par la grâce du transfert, et par cet acte inédit, chacun naît ou « tombe », comme l'a écrit Laura, analyste. Et ce, de façon singulière, élective, contingente, discontinue. La passe s'en trouvera nécessairement rafraîchie, puisque cette fraîcheur, cette témérité, joyeuses, avaient un goût de passe.



Cela peut égayer le « malentendu de naissance », cela peut éclairer le « jeté dans le monde du langage ».

La faute, le *falsus*, porte alors sur comment chacun, pour son propre compte, s'en arrange (cf. mon intervention aux Journées, « Médusée »). En ce point, une très jeune analysante peut se retrouver sur le même plan qu'une analyste qui a été nommée AE. En ce point, elles font la paire, même combat analytique : l'inconscient ne connaît pas le temps, mais il aime l'occasion. Il aime que l'on s'analyse. Que l'on sache transmettre l'analysé en soi. Que l'on s'autorise.

Oui, le malentendu tient au traumatisme de la langue pour chacun, mais il arrive qu'il soit élucidé et, en un éclair fulgurant, levé. L'AE est « toujours nouveau, de l'être pour le temps de témoigner dans l'École, soit trois ans (...) » (Jacques Lacan, « Lettre pour la Cause freudienne », 23 octobre 1980). L'AE est toujours nouveau s'il ne cesse pas de passer la passe, et ces Journées lui en ont offert la superbe occasion. Ce qui compte pour la cause analytique, non pour lui, est qu'il soit un AE « à la hauteur », qu'il l'ouvre, qu'il y mette du sien dans la politique lacanienne. Occasion et rencontre sont de la partie. Comme l'est le désir, ce désir « où le sujet est appelé à renaître pour savoir s'il veut ce qu'il désire (...) », car « (...) sur ces tables, rien n'est écrit pour qui sait lire, hormis les lois de la Parole elle-même » (*Écrits*, p. 682 et 684).

Nous l'avons vécu, c'est possible. Ce sera écrit. Il nous appartient d'accueillir toujours cette jeunesse qui s'analyse, qui devient, qui tombe, analyste.

### **L'épreuve et la fonction**

« Il est urgent de l'arracher (la parole) à l'emprise de l'écrit, afin que les passeurs fassent entendre une voix. » Cette proposition d'Esthela dans le débat actuel sur le passeur me parle. Elle résonne avec celle de Pierre : « L'énonciation du passeur est, à ce moment, décisive. »

Avoir été désignée passeur par mon analyste, il y a plus de dix ans, fut par moi interprété dans le sens d'une performance à faire au service du passant, soit de la passe et de l'École, en particulier pour une passe où j'avais été désignée comme « troisième » passeur par le cartel. Je l'avais défendue avec toute ma verve, car j'étais convaincue. À la fin de ma transmission, le cartel demande que je donne mon avis. Je répond : « C'est une performance. » Il m'est alors répliqué, du tac au tac : « La performance, c'est vous qui l'avez faite. »

À ce moment de mon analyse, être désignée passeur correspondait à un franchissement : être sortie du bain œdipien tout en acceptant d'entrer dans la même École que celle des parents (le même bain). Une École de Lacan subjectivée par moi, où il y avait des choses à faire pour son orientation et pour la psychanalyse (nous étions en 1997, une crise menaçait).

Je passais un cap, je passais à autre chose, le corps se mettait en mouvement, je traversais en rêve des ponts, je faisais le pas sur l'autre rive. Et, du même pas, je pouvais devenir passeur, m'intéresser à l'autre, le « faire passer », et parfois, devenir analyste. Faire entendre ma voix pour la psychanalyse était donc déjà là, mais je ne le savais pas encore.

La séparation d'avec cet objet survint quelques années plus tard, lorsque je pus devenir une

voix, et laisser à mon analyste cette « voix douce », qui ne portait plus aucun sens-joui hérité du symptôme familial.

Prête à témoigner dans l'École, je m'engageai d'un pas décidé dans le dispositif de la passe et fut nommée AE.

Sans doute, mes deux passeurs ont-elles su faire entendre ma voix, avec talent.

Une urgence se faisait à cette époque déjà pressante, avec les Forums, de faire passer la psychanalyse dans le politique. Cela avait fait partie de ma décision. Je l'ai transmis lors de mon enseignement d'AE (cf. « Obtenir la différence absolue », fascicule Tresses).

Aujourd'hui, le formidable « pas en avant » collectif et politique impulsé par ces Journées pourrait avoir comme effet singulier que les uns fassent le pas de la passe, et les autres soient désignés comme passeurs.

Entre épreuve et fonction donc.

### *PASSE CHARNIÈRE*

**par Miquel Bassols**

Un récent débat à Barcelone sur la passe a soulevé un point, qu'il me semble intéressant d'apporter au Collège. On a parlé là de la passe comme d'un *dispositif charnière*, d'abord dans le témoignage du passage de l'analysant à l'analyste, dans la porte d'entrée à l'École à l'époque où le dispositif a accompli aussi cette fonction, dans les battants de la fenêtre intérieure de l'École où la question se pose sur ce qu'est un analyste... Mais l'expérience et le dispositif de la passe sont aussi une charnière entre l'intérieur de l'expérience analytique et de l'École et l'extérieur qui fait souvent son extimité même. En fait, on peut lire dans la « Proposition » de Lacan un pari pour transmettre ce qu'est un analyste – « comment on devient analyste » – à l'Autre du discours social, de la façon la plus claire et précise possible. Et c'est ainsi justement que l'École, comme sujet, trouve dans l'expérience de la passe sa propre division, une division qui doit être toujours renouvelée dans cette fonction de charnière entre son intérieur et son extérieur, dans la tâche de témoigner et de transmettre ce qu'est un analyste au début du XXI<sup>ème</sup> siècle.

Les récentes Journées de l'ECF de ce mois de novembre ont été, en effet, le meilleur exemple que l'on pouvait donner de cette fonction charnière entre le plus intérieur et privé et le plus extérieur et public de cette expérience singulière du devenir analyste. L'École a rencontré là le plus vif de sa propre division comme sujet face à ce qui est aujourd'hui la cause analytique. Et cela dans la mesure où l'on a fait un grand effort minimaliste, dans un idéal d'éclair et de simplicité, pour réduire ce témoignage au plus essentiel afin d'être convaincant au premier venu, un quelconque de la multitude des participants à ces Journées.

La question se pose alors de ce que cette expérience peut nous enseigner – aux passants, aux passeurs, aux cartels de la passe, au Collège même – sur la politique à suivre dans cette fonction de la passe-charnière quand elle vise, non pas seulement l'intérieur supposé de la communauté

analytique (il y a toujours communauté supposée !), mais surtout cet extérieur qui est aujourd'hui le véritable partenaire extime de la psychanalyse.

« *IL N'Y A PAS LE FEU* »

par Patricia Bosquin-Caroz

En 2002, je participais, en tant que passeur, au cartel de la passe.

Précédemment, comme passeur, je connus deux moments. Le premier s'inscrivait dans l'effervescence de « la passe à l'entrée », le second dans celui de la passe dite conclusive. À cette époque, les demandes de passe, sériées en amont, devaient démontrer leur fin. Les autres étaient donc arrêtées. Je connus dans l'exercice de ma fonction de passeur une fracture. D'un côté, l'inflation de la passe, de l'autre, sa déflation. L'École venait de juguler « l'acéeffisation » qui la phagocytait. Et pourtant, dans ce moment de « la passe à l'entrée », l'École était animée par un désir de passe. Cette atmosphère vivante était autant perceptible dans la rencontre avec les passants, que dans celle avec les cartels. Chacun était, si je puis dire, sur le qui-vive. Ensuite, vint le second temps avec sa raréfaction des demandes de passes. S'ensuivit alors une traversée du désert. Désert des demandes. Désertion de la passe. Dans le cartel, nous éprouvions ce désert. Ce désert finit par gagner du terrain sur notre désir. Désert est un terme qui, aujourd'hui dans la clinique, s'oppose à celui de désir. Il dit la mort du phallus qui anime. Il en est son farouche rival. Malgré tout, quelques passes furent examinées. Mais force est de constater que l'atmosphère première était perdue. Le temps de l'attente commençait. Qu'attendions-nous ? Que l'Autre demande la passe. On se le disait. On se demandait ce qui se passe... L'analyste suscite l'attente, il sait la cultiver, nous dit JAM dans son « Introduction à l'érotique du temps » (*La Cause freudienne*, n° 56). Là, l'attente est propice à la surprise que provoque l'interprétation. L'obsessionnel attend aussi. Il atermoie le temps. Mais son attente à lui tient l'Autre en suspens pour lui faire donner l'objet demande (JAM). J'attends que tu me demandes. L'École attendait que l'École demande la passe. C'est le serpent qui se mord la queue. L'atermolement confine à l'impossible réalisation du désir. Que faire dans cette salle d'attente qu'était devenue l'École ? Attendre. Attendre et penser. Et si la raison en était l'intérêt de l'École pour la psychanalyse appliquée ? Des questions épistémiques se posaient également : c'en est fini de la traversée du fantasme, *quid* du synthome ? Et pourtant chacun savait bien que les analyses se trament sans se coller à la *doxa*, leur fin, toujours contingentes aussi. En attendant Godot, nous meublions l'attente. Nous finîmes par l'habiter. Elle, tel le désert, ne cessait de gagner du terrain. Elle finit même par contaminer le temps qu'il fallait pour répondre au passant. Ce temps de l'attente s'immisçait au travers d'un autre, lui barrait le chemin, celui que Lacan dénomme, l'instant de voir. L'atmosphère asphyxiante de l'attente n'a-t-elle pas aujourd'hui fini par étouffer cartels, passants, passeurs ? Le temps pour comprendre ce qu'est la passe ne nous a-t-il pas fait rater l'instant de voir ce qu'elle est au un par un ? En attendant, il en fallut un qui dise « suffit d'attendre ! ». En attendant Godot !

*LA NÉCESSITÉ DE LA RÉPONSE,  
OU LE MENTOR GÉNÉRALISÉ*

**par Philippe Chanjou**

J'ai fait la passe en 2008 et j'ai reçu comme réponse : « Vous êtes vivement recommandé à l'École par le cartel ». J'ai demandé à rencontrer Miquel Bassols, plus-un du cartel. L'explication fut la suivante : « nous n'avons pas pu vous nommer AE car nous ne vous connaissions pas ». On peut ironiser en se demandant qui connaît mieux un sujet qu'un cartel de la passe ? Mais ce n'est pas dans ce sens qu'il faut comprendre « connaître », mais comme le fait que je n'avais écrit en tout et pour tout qu'un article clinique dans *La Lettre mensuelle*. Concernant la passe elle-même, j'ai eu droit à des superlatifs comme « bouleversant » ou « extraordinaire » ou, enfin, « rare ». Un des membres de ce cartel, ex-AE, m'a confirmé le fait que la charge de l'enseignement d'AE était beaucoup trop lourde pour que l'on puisse la confier sans un minimum de garantie concernant la capacité de la personne à pouvoir l'assumer (c'est moi qui parle de garantie, le mot n'a pas été prononcé). Il s'agit là d'une réalité incontestable, mais elle a comme inconvénient majeur de ne pas permettre au passant, qui a témoigné d'une séparation d'avec l'objet, d'utiliser explicitement le matériel de son analyse pour son travail dans l'École. Ceci me paraît être une perte très dommageable, non seulement pour le passant, mais également pour l'École qui se prive ainsi de ce qui la soutient et la met au travail. Le risque majeur étant de tirer l'École vers le discours universitaire.

Je propose une réponse à cela : la mise en fonction du « mentor généralisé ». Cela signifie qu'il faut sortir l'AE de sa solitude héroïque en l'allégeant de sa charge de représenter l'École, et mettre en place le fait que toute élaboration de l'AE doit impliquer une réponse d'autres membres de l'École, et que cela devienne donc d'emblée une conversation. Je donne un exemple : une de mes questions concerne la vérité, et cela, à partir d'un point majeur de ma cure. J'ai pu en effet analyser le fait que la question de la vérité s'était mise en place pour moi vers l'âge de quatre ans, au moment précis où l'objet « regard » s'est mis en fonction. Tenter d'élaborer une articulation là-dessus, tout d'abord perd son sens si je n'en donne pas les coordonnées cliniques, mais ensuite il me serait très précieux de pouvoir proposer à un mentor de mon choix, qu'il me réponde, et bien sûr, que cette réponse soit publiée. Je pense, par exemple, à François Regnault qui va intervenir à Rennes sur cette question de la vérité. Mais il y en aurait tant d'autres !

Quelle mise au travail ce serait pour moi ! Je n'aurais plus, en tant qu'AE, à supporter héroïquement la charge de l'enseignement pour l'École, mais je proposerais une conversation à partir des points vifs de ma cure. L'angoisse de l'École que l'AE ne soit pas à la hauteur de sa tâche, serait allégée par ce droit de réponse. En d'autres mots : vive l'AE castré de la vérité et vive la conversation ! Sa seule prérogative, et pas des moindres je le concède, serait de recevoir une attention particulière des mentors à qui il s'adresserait.

L'AE castré de la vérité, bien sûr, tout le monde sera d'accord avec cela, et pourtant dans les faits et le fonctionnement de la passe, il semble qu'il y ait encore une sorte d'idéalisation de l'AE.

Une des causes à cela me semble être l'erreur qui consiste à croire que la séparation d'avec l'objet soit la fin de la cure. Il n'y a rien de pire que de faire flamboyer cette séparation comme étant le point final, alors que le dur travail concernant le sinthome ne fait que commencer ! J'ai tenté de commencer à dire quelque chose de cela dans mon texte pour les Journées. En tout cas, je propose cela au débat.

Le mentor généralisé ne doit pas, bien sûr, s'arrêter à la seule question de la passe et des AE ; elle doit guider l'ensemble de nos échanges. Je pense que notre revue devrait s'inspirer en partie du *Journal des Journées*, en pratiquant des conversations sur des points précis. Il s'agirait encore une fois qu'un texte puisse recevoir une ou plusieurs réponses et qu'ils soient tous publiés en même temps dans la revue. Cela amènerait, il me semble, plus de vie à nos échanges.

L'expression de Laure Naveau à l'Assemblée de l'École, concernant « l'AE jeté », doit être généralisée : tout travail nécessite réponse. Nous avons tous ressentis cela, avant les Journées, quand nous étions dans l'attente d'une réponse concernant nos textes. J'avais écrit un petit mot à JAM pour lui dire que j'accepterais de ne pas intervenir aux Journées (quel culot !), à condition que l'on me réponde d'une façon qui me permette de me remettre au travail. Si un sujet ne peut pas se faire entendre, il est réduit effectivement à l'objet jeté.

La nécessité de la réponse met en évidence que le mentor, c'est toujours l'autre, notre partenaire-symptôme. Et c'est tant mieux.

### *DE LA POUSSIÈRE DANS NOS DISPOSITIFS ?*

**par Philippe La Sagna**

Dans la « Proposition de 1967 sur le psychanalyste de l'École », Lacan produit le dispositif de la passe.

Il peut paraître complexe. Ce qui est sûr, c'est que Lacan vise alors à arracher la fin de l'analyse et son examen à l'intersubjectivité qui est alors la trace de l'aventure existentielle dans la psychanalyse.

Le passant est en effet destitué comme sujet, il a à faire valoir l'être et non le sujet, et aussi un désir d'analyste qui de façon paradoxale s'extrait du manque à être. Ce qu'il s'agit d'attraper avec le dispositif, c'est le désir de l'analyste. Et c'est là où intervient le dispositif, et le passeur qui « est la passe ». À entendre ici comme le fait que la passe, dans la cure cette fois, est aussi un « moment originel ». Moment incarné dans le passeur, qui par cela, et en suivant saint Thomas, s'arrache au temps de l'histoire. Cet arrachement au temps de l'horloge rend ce moment originel actif pour longtemps. Mais ce moment ne peut s'exprimer de ce fait même dans la dimension du temps, dans la dimension de l'histoire et du semblant. Il reste donc une origine active mais close.

C'est aussi pour cela que le passant est, lui, dans une position autre, celle du franchissement vis-à-vis de la passe, il a franchi la passe. Il est donc un peu au-delà du passeur. Ce passeur est celui en qui est présent le désêtre qui a frappé l'analyste dans la cure, il en a fait l'expérience, mais qui n'a pas choisi comme le passant d'endosser lui-même la fonction du désêtre en passant à l'analyste. Vouloir endosser ce désêtre en ayant rencontré la chute du sujet supposé savoir, cela fait partie du désir énigmatique de l'analyste.

La question qui se pose est celle de savoir quel usage le passant fait du passeur qui est la passe, en acte. Le passant qui a franchi la passe ne l'est plus. C'est en cela qu'il peut témoigner de sa passe par un regard en arrière. Il y a là un retour au temps et à l'historisation de ce qui s'est passé ; le jeu du dispositif, c'est aussi permettre que se recueillent, grâce au passeur, des semblants, des formes, une histoire et la trace de l'événement « passe », du réel. Le passeur est comme un obstacle, un écran qui permet de mieux saisir le relief dans les ombres heureuses qu'il apporte. Il y a là dans ce dispositif comme un écho des dispositifs optiques de la science qui servent à produire la certitude de l'existence d'objets physiques insaisissables aux sens, à mi chemin entre le mathème et l'objet du monde. Faut-il alors reprocher au passeur cette fonction d'obstacle, ou faut-il savoir s'en servir ? Par ailleurs, ce passeur est bien placé pour authentifier les affects singuliers du passant. Quel usage le cartel de la passe fait-il alors du passeur ? Utilise-t-il vraiment la lumière que porte le passeur, et les ombres aussi, et surtout son jugement ? Certains passeurs ont témoigné que le style du cartel facilite ou inhibe le travail du passeur. Il y a bien un usage du passeur.

Il existe aujourd'hui, face à ce dispositif complexe de la passe, le style direct des Journées d'études. Ces Journées qui viennent, au minimum, interpréter le dispositif actuel, voire la passe elle-même. Et, à coup sûr, qui montrent la poussière sur les meubles du Collège de la passe. Un peu de mise à ciel ouvert dans le *JJ* peut nous servir de « Pliz », cela suffira-t-il ? Ce qui est en jeu ici, dans le style direct des Journées de l'ECF, évoqué dimanche par Serge Cottet, ce n'est pas de montrer, comme en 1967, la fonction d'un objet (a) qui fasse pièce et qui rende compte de la destitution du sujet opérée par la science moderne, voire de trouver le mathème d'un désir énigmatique.

Il s'agit dans le style direct des Journées de faire partager à un public singulier une satisfaction, celle qui s'obtient de l'analyse, et ce sur le mode d'un événement à plusieurs, soit sur un mode plus proche de l'événement artistique qui module le style des événements contemporains. C'est là la mise en acte de la passe sinthome, le *show off* plus que le labo. Il n'y a plus la complexité « apparente », ni la « pascience » (cf. J.-A. Miller en 2007) de la passe deux, mais une autre complexité, celle du goût d'un siècle. L'École des AE était là le samedi des Journées, palpable, pépinière naturelle, interprétant la place et la fonction de l'AE dans l'École. Il faudra se faire à l'idée que l'interprétation est extime, elle vient du « dehors », celui que crée l'événement, même si elle n'existe pas sans la base, le « dedans » de l'École.

La mise en question des passeurs, si le passeur est la passe, nous interroge donc aujourd'hui sur le dispositif de la passe deux, sur ce qui est en jeu dans le dispositif. Nul ne doute pourtant qu'il y

a une « chose » qui apparaît là, dans ce dispositif, et peut-être aussi nulle part ailleurs, et qui pourtant n'attire pas tellement de sujets plus jeunes, ceux qui ont témoigné, dans ces Journées, de la qualité de leur formation. Alors est-il temps déjà de changer le dispositif de la passe deux ? Par exemple, en donnant plus de place aux... passeurs ! Pourquoi pas un cartel de la passe constitué d'un analyste élu par l'École comme plus-un, pour la dynamique, de deux passeurs et de deux AE, ayant ou non dépassé la date limite de consommation. Alors cela ne nous dispense pas de nous interroger ensuite sur l'AE et l'École. Trop de pression, pas assez de pression ? Un profil ? Pas de profil, jetable ou rechargeable ? Des tâches trop précises, pas de tâches ; ce qui est sûr, des AE, il en faut plusieurs. Ceux qui ont fait entendre et résonner la chose samedi pourraient trouver le chemin, avec les passeurs, d'un tel cartel ; c'est une autre histoire, mais il faut aller vite, même si on doit toucher à la routine, fût-elle chargée d'histoire.

*À PHILIPPE HELLEBOIS (« Crise », in n° 62)*

**par Pierre-Gilles Guéguen**

Votre contribution à la Stéphane Guillon (dans le style humour vachard), me plaît : elle présente le débat sur la passe sous un angle moins « grand'messe » que d'habitude. De plus, vous me citez favorablement, ce qui me permet de vous répondre tranquillement, une fois mon ego flatté (mais pas anesthésié).

Je surfe personnellement sur la « tendance » reprise d'analyse après la passe (genre !). C'est vraiment super, il y a du boulot... Vous n'imaginez pas comme on s'amuse. Je dirai pourquoi et comment dans une contribution prochaine plus étoffée que celle-ci (pas un billet d'humeur).

Vous dénoncez, avec justesse selon moi, deux fantasmes qui courent à propos de la passe :

1. L'illusion qu'elle mènerait à la fin de l'expérience de l'inconscient, et qui fait considérer la passe comme le moment où on se débarrasserait enfin de la position analysante pour « êêêê » analyste (à prononcer avec l'accent et l'air qui convient). C'est du style : « je range mon analyse sur les étagères à côté de la coupe du tournoi de golf ».

C'est vrai que le témoignage public, c'est du théâtre (on appelle cela « semblant »). On peut le dénoncer, mais tout de même : l'énonciation touche souvent juste même si l'énoncé est parfois (à mon goût comme au vôtre) un rien trop enthousiaste. J'y entends en général une promesse et un peu de savoir sur la fin d'un parcours (cela ne sort pas à grand seaux). Quelque chose à suivre, assurément, en attendant la prochaine goutte d'eau.

Quant à l'optimisme excessif, ce n'est pas faute que JAM se soit acharné comme vous le signalez à le modérer, et d'autres aussi (par exemple à Madrid le 5 mai 2007 lors de la Journée « El Pase y la formacion del analista ») pour rendre compte de l'arrangement de la fin et du passage qui s'effectue entre la fin et le « post-analytique ».

2. La deuxième illusion qui pourrait la passe, c'est celle du bonheur et du progrès, c'est la

conception thérapeutique de l'analyse, celle du psychologue et celle du médecin qui, peut-être, (excusez-moi), infiltrent jusqu'à vous-même qui affirmez qu'on ne vous la fait pas.

Le « passé » serait à l'abri du réel, heureux comme un adepte de « Lord Layard » et dégagé du devoir de penser sur la fin de l'analyse à partir de son expérience propre.

Son envers, c'est le côté : « Maintenant dégage, on t'a assez vu, tu es AE alors tu cesses d'occuper les estrades ». Ne comptez pas sur moi pour obéir à cette injonction. Mais ne vous inquiétez pas, il y a des places, l'estrade est grande.

Il est vrai qu'après m'être fait rétamé après une première demande de passe, ces idéaux, en ce qui me concerne, ont été un peu douchés. Salubre aspersion d'eau froide : je conseille l'expérience.

Je suis revenu à la charge (entre désir et volonté ?), ça a marché. Mes collègues ont été convaincus grâce à mes passeurs que j'avais quelque chose à dire. Avec raison semble-t-il, puisqu'il vous reste, une fois les lumières éteintes depuis dix ans, une vague réminiscence de mon témoignage. C'est déjà beaucoup.

Vous n'êtes plus croyant, cher Philippe ? c'est très bien : prouvez-le ! soyez pratiquant...

Bien cordialement.

### *CONTRIBUTION*

**par Serge Cottet**

L'effet retentissant des Journées de l'École sur les enjeux de la passe me paraît indéniable : une question aussi cruciale que le passage du psychanalysant au psychanalyste, qui reste latente ou lacunaire dans les témoignages du dispositif ordinaire, a trouvé dans ces circonstances un vecteur de son élucidation. Il a fallu cette demande explicite qui fait le thème d'un congrès, pour que des analystes fassent entendre quelque chose de leur inconscient qui les a fait passer à l'acte ; cela avec concision, clarté et autres vertus d'énonciation qui donnent un témoignage épuré de l'expérience pour dégager l'agalma de la passe. Bien sûr, les effets de prestige de la parole et de l'énonciation, du direct et de la présence, ne sont pas étrangers à cette séduction, éléments justement absents de la passe. On ne méconnaît pas la différence de structure entre un exposé très écrit de congrès et une procédure de distanciation. Il n'empêche que dans ce cadre on a entendu des analystes anciens passeurs ou peut-être déjà passants mettre les points sur les « i » concernant les motifs de l'acte analytique. Ainsi sur le fond, quel que soit le dispositif, toute l'École peut en prendre de la graine et notamment, en plus des cartels, les passeurs comme les passants.

Les passeurs y trouveront des motifs de sortir du rôle passif de secrétaire, les passants seront sensibles aux vertus de resserrement, d'ellipse, d'un témoignage traversé par un fil unique. Le cartel, heureux de cet effet de création.

### *LE REcul DE LA CERTITUDE*



**par Sophie Marret**

Pointer les « insuffisances » des passeurs (trop de notes, pas assez, trop de construction, pas assez, trop d'écrit, etc.) ne saurait suffire à éclairer les questions qui se posent à la procédure de la passe actuellement. Souligner que l'on attend de ceux-ci une ouverture aux points de franchissement du passant, au-delà d'une construction clinique, reste essentiel, mais si cette évidence s'est parfois perdue (et s'est-elle perdue ?), c'est peut-être en partie en raison d'une difficulté concernant les attentes des cartels eux-mêmes. Il me semble que l'on est dans un temps où l'on ne sait plus très bien ce que l'on vise avec la passe, ce que l'on « mesure ». Si la passe est par essence accueil à un savoir nouveau concernant le passage à l'analyste, et qui donc ne saurait être défini au préalable, la passe s'est néanmoins orientée de certains repères donnés par Lacan et Jacques-Alain Miller, que l'expérience des cartels et le dernier enseignement de Jacques-Alain Miller rendent plus complexes, relevant la part d'opacité inéluctable à cette mesure.

La plupart s'accordent sur le fait que la passe ne juge pas de la fin d'une analyse, dès lors que l'accent semble plutôt placé à présent sur des moments de franchissement, mais pas n'importe lesquels. L'accent a été porté ces dernières années sur la réduction de l'expérience analytique à la saisie du noyau de jouissance du symptôme qui oriente le sujet, mais il semble que même l'orientation sur l'identification au sinthome ne constitue plus un repère suffisant pour décider ou non d'une nomination. D'une part, parce que certains passants peuvent témoigner d'un tel aperçu, mais celui-ci a pu paraître insuffisant à décider d'une nomination (zones d'opacité intouchées, enjeu de la réponse par une nomination, etc.), d'autre part parce que les développements récents de Jacques-Alain Miller concernant la part d'« hystorisation » du témoignage et l'horizon d'un aperçu sur un réel « qui ne se conforme pas au moule » du signifiant, rend ce seul critère insuffisant. Il me semble que nous gagnerions à nous ressaisir de ces questions, dans un temps où le recul de toute certitude au niveau de la passe retentit sur les visées de la procédure (de quoi vient-on témoigner, dès lors qu'il ne s'agit plus d'attester d'une fin ? Cartels et passants n'ont-ils pas continué à s'inscrire dans la perspective d'un enseignement sur la fin de l'analyse, alors même que cet horizon devient plus incertain ?). Comment repréciser le point où nous en sommes de la théorie de la passe, pour susciter un nouvel attrait pour la procédure, là où, me semble-t-il, domine une certaine perplexité à l'heure actuelle ?

Enfin, la passe du temps de l'artiste pourrait-elle ouvrir à des réponses diversifiées, orientées par la variété des constructions sinthomatiques de chacun ?